

CONGRÈS

Les 24, 25 et 26 octobre derniers, s'est tenu à Septèmes les Vallons, près de Marseille, le 8^{ème} Congrès de l'AFL. À la rencontre entre recherche et mouvement pédagogique, ce congrès s'est construit sur l'idée que, eu égard à l'engagement de l'association pendant 4 ans dans la conduite et le financement de la recherche *Usages experts de l'écrit au cycle 2*, la recherche se devait de « rendre compte » tandis que le mouvement se devait de s'en approprier les acquis et d'en penser l'existence sur les terrains.

La première partie de ce Congrès a donc été consacrée à la présentation des axes de la recherche-action conçue comme dispositif de formation, des outils dont les enseignants se sont dotés pour se décrire eux-mêmes, décrire leurs pratiques, évaluer leur action et enfin des résultats après traitement des données obtenues grâce aux outils qualifiés « du premier trimestre » parce que régulièrement utilisés au début de chaque année scolaire et destinés à décrire les enseignants-chercheurs et les « déplacements » opérés chez eux au cours des quatre années...

Nous ne rendons pas compte ici de cette partie du congrès car les résultats et les bilans de la recherche-action feront l'objet d'une publication régulière dans nos prochains numéros.

« La pédagogie est un sport de combat » avons-nous, reprenant une formule de Pierre Bourdieu à propos de la sociologie, intitulé le dossier préparatoire au Congrès (A.L. n°79, septembre 2002, pp.61-96). Il revenait au Congrès, en effet dans un second temps, de chercher le politique dans tous les moments de réflexion sur les pratiques pédagogiques afin de résoudre cette apparente dichotomie entre, d'une part la transmission technique des modalités de l'apprentissage de la lecture par la voie directe (objet de la recherche) et de tout ce qu'on rassemble sous les termes de moyens, de pratiques et d'outils et, d'autre part la réflexion sur les enjeux sociaux et politiques.

Septèmes

● Chartres

À Istres, pas très loin d'ici, se tenait, il y a quinze ans, le 1^{er} congrès de l'AFL.

Rolande Millot, actrice, dans les années 60, des écoles expérimentales de Vitruve, puis coordonnatrice, dans les années 70, de celles de Grenoble en ouvrait ainsi le dossier de présentation :

« Il suffit d'un mot. Chartres ! Et le regard de quelques dizaines d'anciens combattants se perd dans le souvenir. Que se passait-il donc qu'on ait la nostalgie ?

Nous étions presque exclusivement des enseignants, insatisfaits des pratiques de l'école, préoccupés des échecs des enfants des milieux populaires et des autres, soucieux d'analyser les innovations que nous conduisions. Nous arrivions avec des questions à plein dossier, nous repartions après trois jours de remue-ménages intensifs, avec de nouvelles questions. Nous repartions aussi avec la volonté de sortir de l'école et de faire partager nos actions, nos recherches, nos analyses, à d'autres professionnels et au corps social tout entier.

C'est que nous formions une équipe prenant résolument son sort en mains, n'attendant pas qu'on l'oriente, la forme, l'évalue. Une équipe capable de rassembler l'information nécessaire à son projet, de s'approprier les fruits de la recherche, de s'assurer les aides à la théorisation. (...) Chacun se sentait co-créateur et co-promoteur d'un corps d'idées solides et cohérentes, efficaces dans la mise en œuvre comme dans la fabrication d'outils. Une certaine âpreté à l'ouvrage s'en dégageait. La réputation, l'originalité, la validité du discours et des pratiques de l'AFL sont issues de tout cela. »¹

En bien des points, le groupe que nous formons aujourd'hui ressemble à celui de ses aînés. Mais revenons à Istres, revenons à ce mois de septembre 1987.

● L'AFL

Introduire un congrès par l'évocation de Chartres, ce n'était pas, à l'époque, faire référence à la cathédrale mais à l'École Normale d'avant-garde dirigée par Jean-Pierre Benichou, premier président de l'AFL, et ce n'était pas neutre. Chartres fut, pendant une décennie (de 1970 à 1980 environ) et pour des centaines d'enseignants, le siège de la recherche action, le quartier général d'où sont parties ou se sont confortées de grandes innovations du système scolaire sous la responsabilité de Jean Foucambert et Michel Violet, chercheurs à l'INRP. À Istres, vingt ans après, nous n'en étions plus là : Jean-Pierre Benichou avait pris la direction d'un

vaisseau à plus grande allure, l'actuel IUFM d'Antony, et, avec ses compagnons de l'INRP, il avait repris une association existante mais vacillante, l'AFL, qui devait leur permettre d'agir en toute liberté dans l'éducation nationale et dans le corps social. C'est ainsi qu'en octobre 1983, en première page de *Libération*, le titre faisait claquer le bilan suivant : 2 millions d'analphabètes en France. À l'intérieur, une page entière signée de Jean Foucambert. Rappel à l'ordre du ministère à son fonctionnaire turbulent et assignation à droit de réserve mais médiatisation, célébrité. Presque quinze ans après sa fondation, l'association grandissait et elle s'orientait vers un fonctionnement de type entreprise, vers la commercialisation non seulement de ses outils mais aussi des formations qui leur étaient liées, via la création d'un secteur de formation d'adultes qui entraîna, avec l'embauche de personnels qualifiés : « *Nous en sommes là, poursuivait Rolande Millot. Militants, employés, objecteurs, TUC, ne sachant plus quand ils sont militants ou employés.* » Derrière ce brouillage de statuts professionnels se posait bien plus fort la question de l'avenir de l'association. Dans la tête de certains militants, vendre, alors, faisait courir le risque de se vendre ; se déployer sur un terrain économique, faire commerce de formation d'adultes ou d'informatique en soutenant l'idée d'un enseignement cohérent avec une prise de responsabilité individuelle et collective dans la transformation du monde semblait incompatible avec les lois du marché et la réussite ne pouvait advenir qu'au prix d'un renoncement politique, voire d'un reniement de soi-même.

● Labo de recherche dans école privée

Avoir recours alors à Chartres - lieu emblématique de l'AFL - comme avait choisi de le faire Rolande Millot en ouverture du congrès fondateur de notre jeune association c'était en appeler à une pureté originelle, se référer à l'engagement désintéressé d'une lutte pour une école libératrice de toutes sortes d'obscurantismes ; c'était, indirectement, interroger l'orientation commerciale de l'AFL. C'était sans doute, pour nombre de militants, résister à la confrontation avec un autre monde, c'était éviter la question des modes de financement de la déscolarisation de la lecture, le fer de lance de notre action politique, la question des modes de financements des avant garde dans une démocratie... Et, pour nous, comme pour d'autres, la question n'est toujours pas réglée. Nous courons, nous galopons derrière les subventions, les cofinancements, les actions ponctuellement lucratives sans avoir ni acquis de compétences dans ce domaine, ni fait avancer le problème avec d'autres mouvements associatifs aussi condamnés que nous le sommes à survivre. Nous n'en avons jamais trouvé le temps, jamais

cultivé le talent peut-être même le désir, ni aujourd'hui, ni il y a quinze ans à l'occasion de ce congrès où d'autres voix nous confortaient avec plus ou moins de clairvoyance dans un repliement sur nos propres forces. Ces autres voix, nous les avons choisies nous-mêmes sous la forme d'intervenants qui, d'une certaine manière, flattaient notre soif d'absolu, nous engageant nettement à la vertu, voire au « splendide isolement ». Cécil Guitart, alors chef de service des bibliothèques publiques à la Direction du Livre et de la Lecture, nous conseillait de rester un laboratoire d'idées, de ne pas ratisser trop large, de ne pas trop nous multiplier et surtout de pas nous confondre, nous compromettre avec les Institutions. Il semble qu'on n'ait même pas eu besoin d'éviter le risque dont le pire, selon notre interlocuteur, aurait pu être de cette taille : « *Imaginez, disait-il, que Jean Foucambert soit nommé chef de cabinet du ministre : c'en est fini de l'association. Son encadrement repris par l'institution, l'association s'institutionnaliserait de fait et perdrait toute liberté de parole (...). Il faut donc non seulement que vous restiez un laboratoire et que vous épuisiez tout gisement d'idées avec des projets, mais aussi que vous continuiez à assurer la formation et l'information qui feront que vos idées ne se pervertiront pas.* »² Edwy Plenel, qui n'était pas encore le rédacteur en chef du journal *Le Monde*, nous mettait, lui, en garde contre notre désir d'ouvrir l'école, jugeant utopique le fait d'imaginer que, bien organisées autour des acteurs de l'éducation, les forces sociales pourraient être capables d'infléchir le fonctionnement de leur système national de formation, d'être des leviers de transformation.³ L'école s'est, selon les souhaits de notre intervenant, repliée, se protégeant de plus en plus fort contre le monde et ses souffrances sociales, plus encline à accepter les sollicitations de ce monde quand elles sont économiques (cartable électronique, médicalisation des enfants en difficultés, etc.).

● Recherche et engagement politique

Quinze ans après le premier congrès donc, celui-ci, de nouveau - c'est sa fonction - repose la question des orientations de l'association, des raisons et des façons de militer, de résister, pour nous, à un ordre social qui, efficacement, continue de désigner, trier, classer, séparer, exclure. Ce congrès pose encore une question d'ouverture, d'ouverture interne. Depuis quatre ans, le CA de l'AFL a décidé d'accompagner, financièrement et humainement, une recherche action conduite par Jean Foucambert, chercheur à l'INRP. Cette recherche avait l'originalité de ne pas seulement être composée de militants mais aussi, et pour une très grande part, de professionnels venus d'ailleurs, se confronter aux analyses et aux résultats de la dernière recherche produite

par l'AFL autour de l'apprentissage de la lecture par la voie directe. Le travail est en train de s'achever et ce fut un long travail celui qui devrait nous permettre de comprendre à quelles conditions, à quel prix, des thèses - contrôlées par la recherche - peuvent rencontrer une plus large audience, se transformer à l'occasion de cette rencontre et agir sur les usages sociaux de l'écrit via les représentations que se fait un peuple des raisons et des manières d'être lecteur. Nos forces qui, comme toutes celles des mouvements pédagogiques, s'amenuisent, se sont, nationalement du moins, concentrées sur cette recherche action concernant *Les usages experts de l'écrit...* en cycle 2. Nos publications, nos actions, nos productions, ont tourné massivement autour de cette question depuis quatre ans et, progressivement, on nous a identifiés ou nous nous sommes identifiés à la question scolaire - enseignement primaire, majoritairement - avec une place importante donnée aux supports de l'enfance (les livres de littérature jeunesse) et aux outils de l'école (les logiciels d'entraînement pour les élèves, d'analyse pour les maîtres).⁴ Nous autres, ici, nous savons qu'ailleurs de la recherche qui a, nous le reconnaissons, monopolisé beaucoup d'énergie de la part de quelques militants et du national, ailleurs, dans l'association, avec la même passion, les mêmes compétences, le même investissement et les mêmes doutes, il se passe des choses intelligentes, créatives, sources d'évolutions et d'oppositions qui continuent d'inscrire l'AFL dans le combat social. Mais le plus souvent, ces actions se déroulent sur un plan local, elles sont rarement portées par un groupe AFL organisé, parfois relayées dans *Les Actes de Lecture*. Et puis, on passe à autre chose.

● Multiplier les intellectuels collectifs

Privées de l'activité réflexive du grand groupe, ces initiatives peuvent apparaître comme secondaires aux yeux de leurs acteurs, contraints, pour agir et parler au nom de l'association, de les relier à ce qui s'invente et se théorise ailleurs dans la recherche pédagogique, greffant, dans des lieux qu'animent d'autres logiques, des analyses, des propositions forcément amorties là où elles aboutissent parce qu'exposées à d'autres résistances qui réclament qu'on les pense dans leur propre environnement. Les militants, extérieurs à la recherche-action sur *Les usages experts de l'écrit*, et acteurs de telles entreprises, peuvent légitimement ne

¹ MILLOT R., Le congrès de l'AFL, A.L. n°18, juin 1987, p.57

² GUITART C., *Votre force c'est votre isolement*, A.L.n°18, déjà cité, pp.85-86

³ PLENEL E., *Votre faiblesse c'est la déscolarisation*, idem, pp.87-89

⁴ Voir le rapport d'activités de l'AFL, *bulletin n°102*

pas parvenir à lire, sans un travail commun sur leur production isolée, le bénéfice que d'autres tirent à la lecture d'articles qui continuent, grâce à la revue, de témoigner de cette vitalité associative dans des quartiers, des villes, avec d'autres partenaires sur les usages sociaux de l'écrit. Ces militants posent à la recherche la question que ses acteurs se posent eux-mêmes : les connaissances acquises ces quatre années n'ont-elles pas ré-enclos la question de la lecture dans celle de l'école, faisant courir le risque à l'association de laisser à la bonne volonté de quelques-uns de ses membres la mise en œuvre des actions de déscolarisation de la lecture, des actions innovantes qui pourraient s'éteindre si nous ne savons les troubler que de notre admiration, quand on devrait les troubler, au sens de les altérer, de nos interrogations, nos incitations à les rendre plus audacieuses encore. Quelles actions ?

Nous avons, en 1989, inventé les Villes-Lecture. Le ton humoristique avec lequel, Michel Piriou, notre envoyé spécial à Salamanque⁵ témoigne dans les derniers *Actes de Lecture* du bilan de la *Fédération des villes-lecture* françaises en dit long sur l'optimisme qui persiste mais aussi sur une certaine impuissance à poursuivre dans ce domaine. Que le titre de son article « Au pays des cigognes » - un animal qui, paraît-il, par son seul regard peut être cause de conception - ne vous fasse pas espérer la naissance providentielle de milliers de Villes-lecture de l'Espagne au fin fond de la Finlande. Ce titre emprunte volontiers à la posture contemplative de ces volatils, évitant ainsi à l'auteur diverses prises de bec avec ses hôtes sur le possible devenir des politiques culturelles européennes.

Nous avons, en 1988, créé les *centres de classes-lecture*. Dans la revue, souvent, nous avons des nouvelles de l'activité des *centres de classes lecture* (Brioude, Nanterre, Nice, Paris), centres ressources (Nantes) et, plus largement, des divers *partenariats en jeu dans une politique de lecturisation*. Si lire ces auteurs est nourrissant individuellement, réjouissant pour l'état de santé de l'association, en quoi les résultats de la recherche peuvent-ils les aider à améliorer leur fonctionnement mais aussi à résister, comme ils tentent de le faire, à la dérive qui s'est emparé de telles structures, dérive scolaire et/ou culturelle ?

Nous avons, à la fin des années 70, donné un statut aux écoles expérimentales. Ces écoles aujourd'hui peinent, se débattent ou meurent : le système souffre de l'absence de raisons de lire et des pratiques, ça et là, perdurent qui réclament, elles aussi, de l'accompagnement, qui espèrent, elles aussi, profiter des acquis de cette recherche pour renouveler leur réflexion au niveau du cycle 3, par exemple.

Nous avons, en 1974, donné naissance aux BCD. Dans la proximité de l'école et des centres de classe lecture, au

cœur des villes lecture, comment les *bibliothèques municipales* peuvent-elles se sentir concernées par l'apport de notre recherche, autour du lien BCD/BM ?

C'est à partir de ces lieux qu'essentiellement sera envisagée cette expérience de recherche, qu'elle sera questionnée pour comprendre comment l'association, dans l'ensemble de ses activités, peut « récupérer sa mise », tirer profit de l'expertise que d'aucuns ont construit sur l'enseignement de la voie directe dans une politique de lecturisation qui, largement, dépasse les cadres de l'école.

● Les méandres de la voie directe

De leur côté, les acteurs de la recherche, qu'ils soient issus de l'AFL, qu'ils aient choisi de la rejoindre ou qu'ils en restent proches, ont le sentiment, ne serait-ce que par les violences extérieures que certains ont subies - collègues, hiérarchie, parents - d'avoir posé un peu plus précisément et donc un peu plus loin, la question des premiers rapports à l'écrit chargés à ras bord d'une pression sociale, bien orchestrée par l'institution scolaire, bien relayée par les médias, et qui, sous prétexte de guérir un mal de jeunesse - absence de goût pour la lecture, perte de savoirs en matière d'écriture - reconduit avec bonne conscience la situation inégalitaire du monde, bénéficiant de la complicité de ceux qui en profitent et de l'assentiment de ceux, bien plus nombreux, qui en pâtissent.

Au début de la recherche, la plupart était des professionnels non adhérents à l'AFL se posant des questions professionnelles : « *ce que je fais en lecture, en écriture dans ma classe, est insatisfaisant. Je cherche à confronter ma pratique à d'autres analyses, à d'autres résultats.* » Avons-nous eu tort, avons-nous eu raison, c'est cette entrée que nous avons privilégiée et la recherche, immédiatement, a pris une orientation pédagogique. Parmi les quelques 90 inscrits au premier regroupement de Cahors, en juillet 1998, certains sont partis. Parmi ceux qui sont restés, on commence à avoir quelques connaissances sur la manière dont ils se sont intégrés, ils se sont accrochés parfois à travers d'autres outils : un cahier de bord qu'ils ont tenu, des définitions de concepts qu'ils ont dû formuler à plusieurs étapes de leur engagement, un bilan personnel de leur parcours et des messages (1 734) qu'ils ont échangés pendant trois ans sur une liste de diffusion. Enjeux uniquement scolaires ? Infiniment plus politiques que ça n'en a l'air ? Ce sera à nous d'en débattre et d'en tirer les conséquences à la lecture des images que nous avons demandées à un réalisateur, Jean-Christophe Ribot, qui nous a suivis depuis plus de deux ans.

◆ *Les discours de la méthode.*

Dominique Vachelard. p.38

Après l'analyse de quelques outils (ceux-là et d'autres seront présentés ultérieurement dans cette revue). Nous verrons, dans un film de 52 minutes, des maîtres et des élèves à l'œuvre, des jeunes lecteurs aux prises avec des textes qui, parce qu'ils sont écrits et parce que les enfants filmés ont été formés à lire des écritures, libèrent des interprétations qui échappent à une réception unique et mécanique, quittent les pages des livres, tentent de rejoindre le projet de l'auteur dans un effort de conscience jamais séparé de l'exercice de la sensibilité. Le monde n'en sort pas plus rassurant, c'est vrai, nous espérons qu'il devienne plus lisible.

♦ **Enfin !**

Nicole Plée. p.40

Ces pratiques, dites de démocratisations culturelles, nous diront sûrement les sociologues Jean-Claude Passeron et Claude Grignon, ne se développent que parce qu'elles distinguent et légitiment ceux qui les exercent et les humains se regroupent et s'excluent en fonction de systèmes de valeurs qui n'ont rien à voir avec ce qui est bien ou ce qui est mal mais ce qui paraît possible dans des situations données. Leurs propos, souvent désenchantants pour un militant naïf devraient, c'est pour ça qu'on les a invités, nous aider à conquérir le statut de militant lucide, suffisamment désespéré pour pouvoir normalement se réenchanter. Martine Burgos, sociologue à la BPI de Beaubourg, aura le regard critique de celle qui peut observer sans innocence et sans indifférence.

♦ **Le débat.** p.42

● **Rebondir**

Tous ces gens, les Anciens et les ancêtres, les nouveaux et les invités, les amis et même les revenants vont vivre une drôle d'aventure pendant trois jours. Certains viennent pour voir, d'autres pour comprendre, la plupart pour réfléchir au fonctionnement de l'association. Et c'est peut-être parce que sont réunis ici des gens aux intérêts divers, aux degrés d'implication différents, aux niveaux d'informations hétérogènes que l'association va réussir à faire ce qu'elle n'avait pas su faire toute seule il y a quinze ans : s'ouvrir, aller vers les autres simplement parce que d'autres sont là et que, des autres, nous nous sentons un peu séparés. Depuis 1976, dans le domaine de l'apprentissage de la lecture, depuis la parution de *La Manière d'être lecteur*, nous avons appris qu'en lecture le soleil ne tournait pas autour de la terre. C'était, à l'époque, une superbe trouvaille. Aujourd'hui, nous ne comprenons pas pourquoi cette vérité est inacceptable et nous en cherchons les causes. Peut-être n'avons-nous pas mesuré à quel point nous étions dérangeants, à quel point, avec ce que nous exigeons de réévaluation des choses

et des repères, nous représentions une *atteinte narcissique au passé*.⁶ Nous disions aux autres : regardez, ouvrez les yeux : la terre tourne. Et les autres de dire entre eux : mais ceux-là qui disent que le soleil ne bouge pas, de quelle relation jouissent-ils avec ce qui m'échappe à moi, pourquoi semblent-ils si fort jouir de leur trouvaille au point de ne plus s'identifier à autre chose qu'à ça, de défier les autres avec ça, de ne leur laisser aucune autre issue que d'en être, corps et âme ? Pour qu'une découverte soit partageable, il faut savoir, après s'être séparé des autres pour aller la chercher, retourner vers ces autres et accepter, alors qu'on leur offre le meilleur de nous-mêmes, qu'ils nous en déposent. Il faut toujours accepter de payer symboliquement pour être réintégré. Nombre de nos propositions figurent dans les nouveaux programmes. Pas toutes. Il faut persévérer. À l'occasion de son congrès, notre collectif refait lien autour des questions de sens, comme direction à prendre, par amour de l'humanité. C'est si rare cette chose-là que c'en est précieux au point d'être protégé. Aux enfants de l'école maternelle Edouard Vaillant de Marseille, la région qui nous accueille, nous avons demandé s'ils étaient d'accord pour nous aider à changer le monde en trois jours. Ils ont réfléchi, ils nous ont regardé et puis ils ont dit d'accord. Alors nous aurions bonne mine de ne pas essayer.

Yvonne CHENOUF

⁵ À l'occasion des dixièmes journées des bibliothèques jeunesse et scolaires dont le thème, était, en juin dernier, « *La lectura en Europa* ».

⁶ SIBONY D., *Événements II*, Seuil (la fin de ce texte doit beaucoup à cet ouvrage).